

Rencontre œcuménique

Le dimanche 22 janvier 2006 à Bussy Saint Georges a eu lieu la rencontre œcuménique sur le thème : « Quand deux ou trois se trouvent réunis en mon nom ».



De nombreux chrétiens venus de toute l'Ile de France se sont rassemblés pour un temps de carrefour, animé en particulier par le Père Olivier Vatar, puis pour la prière œcuménique.

Cette prière était coprésidée par Mgr Albert-Marie de Monléon, évêque de l'Eglise catholique de Meaux ; Mme le pasteur Marie-France Robert, inspecteur ecclésiastique de l'Eglise luthérienne de France ; Monsieur le pasteur Jean-

Charles Tenreiro, président du Conseil régional de l'Eglise Réformée de France ; Monsieur le pasteur Walter Paoli, vice-président de la Convention Baptiste de France ; Le Père Gérard Tashjian, délégué de l'archevêque de l'Eglise arménienne de Paris.

Au cours de cette prière, le Père Georges Bellières, notre recteur, a donné l'homélie.

HOMELIE

Dans l'Evangile de Mathieu Jésus dit : « *Si deux d'entre vous sur la terre unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux Cieux. Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Matt 18,19-20). C'est alors que Pierre s'avance et demande au Christ : « *Combien de fois devrais-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irais-je jusqu'à sept fois ?* » (Matt 18,21). Et Jésus lui répond : « *Je ne te dis pas sept fois, mais soixante-dix-sept fois sept* » (Matt 18,22), c'est-à-dire tout le temps.

Le Christ continue dans le même Evangile par la parabole du débiteur impitoyable qui met en scène trois personnages : un roi, un serviteur, son compagnon. Le roi veut régler ses comptes avec ses serviteurs. On lui en amène un, qui doit une somme inouïe par son importance. Cet homme n'ayant pas de quoi rembourser, le roi donne l'ordre de le saisir et de faire vendre tout ce qui lui appartient de près ou de loin pour éteindre sa dette. Le serviteur implore le roi qui lui remet sa dette. Il ne doit plus rien. Sa dette est effacée. En sortant, ce serviteur rencontre un de ses compagnons qui lui doit une peccadille. Mais il le prend à la gorge et lui demande son argent. Ne pouvant pas payer, le compagnon demande un délai qui lui est refusé par le serviteur qui fait tout saisir. Ceux qui ont été témoins sont outrés et préviennent le roi qui, courroucé, livre le serviteur impitoyable aux tortionnaires jusqu'à ce qu'il ait remboursé. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur.

Qui est ce roi ? C'est notre Père céleste. Qui est ce serviteur ? Chaque homme ou femme de l'humanité. Quel est ce compagnon ? Chacun de nous ici bas. Quelle est cette dette ? C'est la première transgression où l'homme a voulu s'affranchir de son état de créature en transgressant un précepte posé par Dieu représenté sous l'image d'un fruit défendu. L'homme, dans son orgueil, a voulu connaître et décider tout de suite ce qui est bon ou mal pour lui. La conséquence, nous la connaissons. « *Vous n'en mangerez pas sous peine de mort* » (Gn 3,3). Tout s'est inversé : l'homme, au lieu d'être l'ami de Dieu, tourné vers Dieu, est coupé de l'amitié et de la lumière divine et fait de lui-même le centre de sa préoccupation. L'égoïsme, la concupiscence, l'esprit de domination ont remplacé l'amour, la vérité. Mais si la faute d'un seul homme a entraîné la condamnation de tous les hommes, l'œuvre de justice d'un seul procure à tous une justification qui donne la vie.

Écoutons Saint Jean dans sa première épître : « *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous (son pardon). Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui. En ceci consiste son amour : ce n'est pas nous qui avons aimés Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés et envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* » (1Jn 4,9). Saint Paul dit aux Philippiens : « *Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même en prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes, s'étant comporté comme un homme, il s'humilia, plus encore obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix* » (Ph 2,6-8).

Le Christ en s'incarnant, prête son hypostase divine à la nature commune de l'humanité pour la rénover de l'unité. Tous les hommes sont sauvés, pardonnés dans l'incarnation, la vie, la mort, la résurrection du Christ. Tous les hommes sont justifiés, rachetés par la faveur de sa grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus. Le prix de ce rachat, de cette acquisition a été le sang du Christ. Dieu dans son amour, sa compassion pour sa création, nous a remis la dette en l'assumant par le sang de son Fils mais il nous a fait don de l'Esprit à la Pentecôte, faisant de nous des fils adoptifs.

Écoutons Saint Paul aux Ephésiens : « *Dieu qui est riche en miséricorde à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ. C'est par grâce que vous êtes sauvés ; avec Lui, Il nous a ressuscités et fait asseoir aux Cieux avec le Christ Jésus* » (Eph 2,4-5). Il a voulu par là démontrer pour les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. « *C'est bien par grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi ; ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu* » (Eph 2,9). Voilà le pardon de la dette et la richesse que Dieu nous a donnée. Voilà ce que Dieu a remis au Serviteur, à toute l'humanité, à chacun de nous. Dieu, que demande-t-Il à chaque homme de cette humanité ?

Écoutons Saint Jean dans sa première épître : « *Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et il déteste son frère, c'est un menteur. Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saura pas aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Voilà le commandement que nous avons reçu de Lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère* » (1Jn 3,20-21). Celui qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère est encore dans les ténèbres, il marche dans les

ténèbres, il ne sait pas où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux. Et Jésus nous donne la règle d'or : « *Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux. Voilà la Loi et les Prophètes* » (Matt 7,12), et son commandement « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13,34). Nous savons jusqu'où a été son amour pour nous, son pardon. Ne soyez pas impitoyables envers vos frères.

Suivons les commandements du Christ : « *Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6,36). « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Remettez et il vous sera remis. Donnez et l'on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée, débordante qu'on verra dans les plis de votre vêtement, car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour* » (Luc 6,36-38). « *Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère alors que tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien ?* » (Luc 6,41). « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent* » (Luc 6,27-28). « *Votre récompense sera alors grande, et vous serez les fils du Très Haut, car il est bon Lui, pour les ingrats et pour les méchants* » (Luc 6,35).

Faisons comme le bon samaritain qui a pratiqué la miséricorde. Et quand nous avons fait tout ce qui nous a été prescrit, disons : « *Nous sommes de pauvres serviteurs, nous n'avons fait que ce que nous devons* » (Luc 17,10). Comme notre maître, le Christ a lavé les pieds de ses disciples, rendons-nous les services d'une humble charité.

Et par-dessus tout, pardonnons-nous comme le Christ l'a fait à Pierre pour son reniement, l'a fait sur la croix au bon larron et surtout à tous ceux qui l'ont crucifié : « *Mon Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Luc 23,34). Soyons conscients de ce que nous disons dans le Notre Père : remets-nous nos dettes, nos péchés, nos manquements, nos offenses, comme nous l'avons remis à nos débiteurs. Car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit. Mais rappelons-nous que c'est de Dieu que vient le pardon. Si le désir de pardonner avec la grâce de Dieu, nous appartient, le pardon réel vient de Dieu. Il est œuvre de l'Esprit Saint qui nous rénove, nous restaure dans la vérité, nous révèle l'amour fou, inouï de Dieu, pour tous les êtres humains et nous communique la grâce d'aimer comme Dieu. Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible.

Chers frères et sœurs, ayons confiance. Ne perdons jamais de vue que notre seule richesse, c'est l'amour que Dieu nous porte, que cet amour est notre levier pour changer le monde. Laissons-nous réconcilier avec Dieu et recevons de Lui la paix et la joie. Dans notre marche vers l'union, ayons confiance dans notre prière et dans celle que le Christ a faite à son Père, avant d'aller à sa mort pour nous.

« *Je ne prie pas pour eux seulement, les apôtres, les disciples, mais aussi pour ceux, qui grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en moi, et moi en Toi, et qu'eux aussi soient un en nous* » (Jn 17, 20-21). Amen.

Père Georges Bellières